



© Bristol

# Lorna Goodison

## Jamaïque

## La rupture amoureuse

### L'auteur

Née à Kingston en Jamaïque, **Lorna Goodison** est principalement connue en tant que poète. Si au départ elle se destinait à une carrière de peintre – elle a notamment étudié à la Art Students League de New York – elle avoue avoir toujours ressenti le besoin d'écrire. Elle dit d'ailleurs qu'un de ses objectifs est de parvenir à imprégner son écriture des techniques propres à la peinture. Après avoir finalement décidé de se consacrer à l'écriture, elle a travaillé dans la publicité et dans les relations publiques pour se financer. Elle a aussi enseigné au Jamaica College, ainsi qu'à la St. Andrew School. Lorna Goodison a publié ses premiers poèmes de manière anonyme dans le journal jamaïcain *Gleaner*, puis sous son propre nom dans le *Jamaica Journal*. Elle est l'auteur de huit recueils de poésie, deux recueils de nouvelles et, en 2007, a publié *Harvey River*, mémoire où elle raconte l'histoire de sa famille. Professeur associée à l'Université du Michigan, elle travaille à la fois pour le département d'anglais et pour le Center of African American Studies, et est également membre de la Commission Jamaïcaine de l'UNESCO. Elle vit désormais entre la Jamaïque, Toronto et Ann Arbor, Michigan. *Sous l'emprise de l'amour* est son premier livre traduit en français.

### Ressources

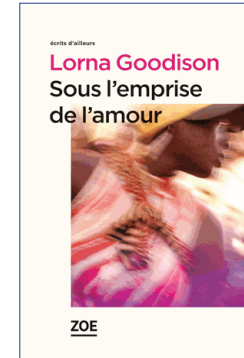
Article du National Post :  
<http://arts.nationalpost.com/2011/02/04/she-comes-through-lorna-goodison-is-one-of-the-best-writers-youve-never-read/>

### L'œuvre (traduite)

*Sous l'emprise de l'amour*, nouvelles traduites de l'anglais (Jamaïque) par Christine Raguet (Zoé, 2013) (288 p.)

### Zoom

*Sous l'emprise de l'amour*, nouvelles traduites de l'anglais (Jamaïque) par Christine Raguet (Zoé, 2013) (288 p.)



Les personnages de Lorna Goodison connaissent la douleur que suscite le fait de découvrir que vous n'êtes rien à cause de la couleur de votre peau. Mais on peut compter sur eux, ils tiennent le coup. Parce qu'ils demeurent parfaitement fatalistes, parce qu'ils ont une énergie vigoureuse ou parce qu'ils sont drôles. La femme Yankee qui « était aussi douce qu'une tarte aux cerises » puis traite son mari jamaïcain pire qu'un chien une fois mariée, les mères enfants, les grand-mères qui élèvent les petits loin de leur maman : tous participent d'un élan de

liberté, grâce à la langue de l'auteur, rapide et vivante. L'oralité fait se déployer ces histoires d'amour en abordant le réel par tous les genres possibles, monologues, chants, contes, dialogues. Et la conclusion, universelle : on a tous besoin d'être aimés.

### La Presse

« Même si le tableau social est souvent sombre, il émane de ces récits une énergie et, souvent, un humour roboratifs. »

*Le Temps*

« Les personnages de Lorna Goodison expérimentent toutes les attentes mises dans le couple et ses apories. Conscients de la difficulté qu'ajoute la couleur noire de leur peau aux rêves qu'ils se donnent, ils ne cessent de faire valoir leur dignité à travers la vivacité de leur parole. »

*Le Monde des Livres*